



ACCUEIL > CULTURE > SCÈNES Réserve aux abonnés

A Sici, où chacun peut être ce qu'il est dans sa diversité, Maya Bösch rend un hommage théâtral à Simone Weil

En montant avec des jeunes en rupture «Venise sauvée», l'unique pièce de la philosophe, la metteuse en scène genevoise concilie les deux valeurs clés de l'intellectuelle: l'empathie et l'esprit d'aventure



Les jeunes comédiens à l'œuvre devant les portraits de Simone Weil — © Maya Bösch



Marie-Pierre Genecand

Publié le 10 juin 2026 à 18:25. / Modifié le 11 juin 2026 à 08:30.
3 min. de lecture



Résumé en 20 secondes





Brillante étudiante et professeure de philosophie à seulement 22 ans, Simone Weil ne s'est jamais glorifiée de ces talents. Au contraire, comme en témoignent ses écrits et sa vie où, à 25 ans, en 1934, elle devient ouvrière chez Alstom, puis chez Renault pour connaître la réalité du travail à la chaîne, la jeune femme s'est toujours placée au plus proche des moins bien lotis de la société.

Publicité

Il est dès lors logique que Maya Bösch ait choisi des bénéficiaires de [REVA](#), un programme de [Scène Active](#), cette association de soutien aux jeunes en décrochage, comme comédiens de *Venise sauvée*, la seule pièce qu'a écrite Simone Weil à la fin de sa vie, entre 1940 et 1943, et que la metteuse en scène genevoise monte en pièces détachées.

Mais pas n'importe où. Le coup de théâtre se trame au Pavillon Sicli, ce temple de la contestation joyeuse imaginé par Thomas Hirschhorn à coups de scotch sur les sièges et de mélange de population - on y trouve aussi bien des cultureux que des précaires, des migrants et des amatrices de self-défense. Le résultat? Une pièce chorale, jouée face public en assumant les bugs, dans laquelle la compassion pour la beauté empêche le massacre d'innocents.

Lire aussi: [Bientôt, le Pavillon Simone Weil de Thomas Hirschhorn, à Genève, n'existera plus que dans la mémoire de celles et ceux qui l'ont bâti](#) 

Morceaux de vie

«C'est vraiment un *work in progress!*» sourit Maya Bösch après la représentation de samedi. «Je travaille depuis deux mois avec ces jeunes qui viennent ou ne viennent pas, sont cabossés et passionnants à la fois. Chaque jour, j'apprends des choses sur la vie en marge et la force de l'instant.» A l'image de Simone Weil, Maya Bösch se met au service d'une proposition qui aurait usé les nerfs de plus d'un metteur en scène classique. Avec Lucie Zelger qui l'assiste et qu'on a vue, samedi dernier, courir partout à la recherche d'un micro égaré, Maya Bösch recoud les morceaux de vie de ses acteurs comme elle recoud cette drôle de pièce fragmentaire que Simone Weil a écrite alors que la France avait déjà vendu son âme au régime de Vichy.

Lire aussi: [Thomas Hirschhorn: «Les coopérants m'ont sauvé en sauvant le Pavillon Simone Weil»](#) 

Le pitch? Comment des conjurés espagnols du XVIIe siècle tentent de prendre Venise et comment l'un d'eux, Jaffier, frappé par la beauté des lieux, renonce à l'anéantissement de la cité. Tout Simone Weil est dans cet abolissement de l'orgueil et ce choix de la pureté. Inspirée d'un épisode historique réel (la conjuration de Bedmar en 1618), cette pièce souffre d'un début laborieux, quand la fiabilité de Jaffier est mise en doute par les autres conjurés ou quand les assaillants se réjouissent sur tous les tons de bientôt posséder ce joyau qu'est Venise. Mais elle a de très belles pages sur la confusion et l'humiliation, qui, dit Simone Weil, sont les deux piliers permettant d'assaillir et d'asservir un peuple en temps de guerre. Une vérité qui se vérifie toujours aujourd'hui.

Publicité

Complicité et ironie

Abolissant le quatrième mur, Maya Bösch nous présente ses «guerriers» à l'œuvre. Ou comment Muamena, incroyable narratrice, Adamo, Melisa, Bilel, Iriana, Gabriela, Luis, Vesa et Thomas vont incarner les héros de cette saga, en portant un carton - élément central dans l'esthétique de Hirschhorn - qui indique le nom du personnage. Leurs épées sont aussi en carton recouvert de scotch et lorsque les conjurés sont trahis par Jaffier, c'est encore du scotch qui fait office de chaîne les clouant sur leur siège de condamnés. Les moyens du bord, telle est la philosophie de Sicli/Hirschhorn qui réussit à cette pièce doublement bricolée.

Lire aussi: [Maya Bösch, metteuse en scène: «La politique nous dépasse? Il nous reste nos déplacements personnels, nos Mai 68 intimes pour résister sur les traces d'Ovide»](#) 

Car, comme souvent, le peu fait le mieux. Et lorsque Jaffier, alias Melissa, grimpe en haut de la structure qui accueille le portrait géant de Simone Weil et contemple Venise avant son assaut programmé, ses accents mélancoliques font mouche. Comme fait mouche l'ironie bien ordonnée d'Iriana Lodeiro qui enchaîne les rôles avec une science de dedans/dehors consommée. Maya Bösch nous apprendra ensuite que la jeune femme suit les cours du Conservatoire en section préprofessionnelle. Vive le théâtre qui peut changer des vies et vive le théâtre qui raconte si bien la vie!

Venise sauvée, jusqu'au 12 juin, Pavillon Sicli, Genève. Horaires et infos [sici](#).

NOS LECTEURS ONT LU ENSUITE



Après des décennies à promouvoir la Genève internationale et ses valeurs, Ivan Pictet rêve d'impliquer la nouvelle génération

Publié le 10 juin 2026 à 15:27. Modifié le 10 juin 2026 à 18:31.



Tracé définitif de la manifestation, matricules spécifiques pour les policiers et ultimes avertissements: Genève retient son souffle avant la déferlante No-G7

Publié le 10 juin 2026 à 17:49. Modifié le 10 juin 2026 à 19:54.



«Les juifs n'en ont plus pour très longtemps dans ce pays»: Golders Green, un quartier de Londres meurtri par l'antisémitisme

Publié le 10 juin 2026 à 15:03. Modifié le 10 juin 2026 à 15:03.

